

pelle, par le *Noël* d'Adam, l'octave du saint jour de Noël et la naissance de l'Enfant divin. Pendant l'offertoire, le *Credo*, chantée pleine-voix d'homme, manifestait l'harmonie souveraine de la foi et du divin sacrifice et le désir ardent de voir ce symbole, le résumé de la doctrine chrétienne, se répandre, se graver dans les âmes, dans l'humanité tout entière. A l'élévation, l'orgue a modulé le cantique naïf de la première communion : *Le voici l'Agneau si doux* ; puis, au salut, par un retour très touchant, une voix d'homme a chanté un *Ave Maria* sur l'air triste et naïf du Noël angevin : *Nous voici dans la ville*. Et la bénédiction du Très Saint-Sacrement est venue consacrer toutes les pieuses émotions des fidèles...

### A Ingrandes

Aux deux témoignages qui précèdent, nous pourrions en ajouter beaucoup d'autres qui nous ont été adressés sur la messe de minuit. Qu'il nous suffise de rapporter sommairement celui qui nous est venu d'Ingrandes :

« ... Vous voulez savoir comment nous avons passé notre veillée devant le Saint-Sacrement ? Oh ! très facilement et très agréablement je vous assure. A onze heures, nos cloches chantaient dans le clocher et attiraient, dans l'église, une foule de personnes. Quand je dis foule, le mot est exact. Il y avait à l'église des gens qui n'y viennent même pas à Pâques. A onze heures et un quart, M. l'abbé Thévenon, vicaire, expose le Saint-Sacrement et adresse une chaude allocution à l'assistance pour lui rappeler le sens et le but de cette cérémonie. Malheureusement nous avions à regretter — oh ! bien vivement — l'absence de notre cher curé, retenu dans son lit par la maladie. Mais il était présent d'esprit et de cœur, mêlant ses larmes à nos prières, et récitant de toute son âme le *Miserere*, le *Veni Creator* et le *Te Deum* pendant que nous chantions à pleins poumons ces prières liturgiques. Ce psaume *Miserere* dont l'assistance reprend le premier verset, en alternant avec la vaillante *schola* qui le chante, de vibrants cantiques et le *Parce Domine*, etc., occupent les trois quarts d'heures qui nous séparent du milieu de la nuit. Alors commence la messe, une grand-messe en musique, s'il vous plaît, et dont l'exécution est des mieux réussies. De mystérieuses harmonies escortent les nombreux communicants qui s'approchent de la Table sainte. Puis éclatent les chants de l'action de grâces, le *Te Deum*, divers cantiques, jusqu'au moment où la bénédiction de Notre Seigneur incline tous les fronts et achève de mettre le bonheur dans toutes les âmes. A la tenue de l'assistance on a pu juger de son recueillement et de sa joie profonde.

« Vers une heure et demie du matin, les gens d'Ingrandes s'embrassaient dans la rue pour se souhaiter, en famille, la bonne année ; heureux de l'avoir si bien commencée, presque étonnés de s'être trouvés si nombreux à ce pieux rendez-vous, et se félicitant de l'avoir trouvé si délicieux devant Dieu. »